

bait sous le poids de la vengeance divine, et soixante-six ans s'étaient à peine écoulés depuis cette date funeste, que, par les soins de l'empereur Adrien, les lieux de notre rédemption étaient souillés par la superstition païenne. Dans le but de rompre la continuité des traditions chrétiennes, et en même temps pour détourner les fidèles d'apporter leurs hommages à la roche du Calvaire et au tombeau du Christ, cet empereur érigea une statue à Vénus sur le Golgotha, et une autre à Jupiter sur le Saint-Sépulcre, comme nous l'apprend le témoignage explicite de saint Jérôme, dans une lettre à saint Paulin. Telles furent les indications par lesquelles la dérision païenne conserva, sans le vouloir, le souvenir de merveilles qui s'étaient accomplies sur cette terre sacrée ; et cette fois encore, ce fut la haine au lieu de l'amour qui prépara les voies aux recherches de la foi et de la piété.

Trois siècles de silence passèrent ainsi sur les instruments de la Passion. Cet oubli apparent était une disposition providentielle pour conserver à la vénération des hommes ces reliques sacrées. « Découverts plus tôt, observe M. Rohault de Fleury, les instruments de la Passion n'auraient été pour les juifs et les païens qu'un objet de dérision ; trouvés par un pieux empereur et placés dans les armes impériales qu'ils décorent, ils leur assurent la victoire. »

Ces trois siècles de silence avaient été trois siècles de persécution ; ils avaient servi à faire accepter les divines folies de la croix. Après avoir dompté les démons, abattu l'orgueil de l'homme, confondu la sagesse du monde, subjugué les cœurs, la Croix allait triompher à son tour.

Constantin marchait sur Rome, en proie à la tyrannie de Maxence. En route il aperçoit dans les cieux une croix plus éclatante que le soleil, et sur laquelle étaient écrits ces mots : *Tu vaincras par ce signe*. Le lendemain, les aigles romaines avaient fait place au Labarum, et Constantin, vainqueur de ses ennemis, mettait la croix en honneur dans tout son empire : il la faisait peindre sur ses bannières, il la faisait graver sur les monnaies, il se faisait représenter lui-même tenant dans sa main un globe d'or sur lequel était une croix, pour faire entendre que le monde était racheté par une croix.

La dévotion que le vainqueur de Maxence avait conçue pour le symbole de la Rédemption, lui faisait vivement désirer de retrouver le bois sur lequel Jésus-Christ avait consommé son sacrifice. Selon les pieuses intentions du premier empereur chrétien, Hélène, sa